

La Fédération des Architectes suisses FAS et les relations internationales

Autor(en): **Vouga, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **45 (1958)**

Heft 9: **50 Jahre Bund Schweizer Architekten**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-35079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fédération des Architectes suisses FAS et les relations internationales

Il nous a paru intéressant de situer les remarques qui vont suivre dans le cadre plus large des relations internationales de la Suisse elle-même qui, à bien des égards, sont très particulières.

A l'inverse de la plupart des autres pays, la Suisse, exception faite du domaine purement humanitaire, ne cherche pas et n'a jamais cherché à jouer un rôle en vue dans le concert des nations. Il est contraire à son esprit traditionnellement réservé de provoquer elle-même des contacts, de prendre des initiatives. Son fédéralisme restreint la souveraineté fédérale et, pour ne prendre qu'un exemple, l'absence de tout Département ou Ministère de l'éducation, des travaux publics, de l'habitation ou de l'urbanisme prive la Suisse de tout moyen de prendre des initiatives dans ces domaines. On a pu reprocher à la Suisse de paraître manquer d'intérêt pour la collaboration internationale. Il faut en trouver la raison, croyons-nous, précisément dans sa structure si particulière.

En revanche, notre pays a toujours accueilli avec faveur, partout où il a pu le faire, les offres qui lui ont été faites de se manifester sur le plan international, et il est particulièrement intéressant de relever que ces appels sont à la fois nombreux et flatteurs. La raison en tient tout entière dans la position géographiquement centrale, traditionnellement neutre et foncièrement pacifique de la Suisse. De très nombreuses et très importantes manifestations se déroulent à chaque instant sur le sol suisse, sans même parler de celles qui se situent dans le cadre du Siège européen des Nations Unies. De très nombreux citoyens suisses ont en outre été appelés à des postes en vue sur le plan des organisations et institutions internationales. Au cours des discussions délicates qui sont fréquentes dans les réunions internationales, les interventions des délégués suisses sont bien souvent décisives: nous en avons eu souvent la démonstration.

On peut donc constater en résumé que les relations internationales de la Suisse se caractérisent par une importance très réelle que la Suisse elle-même ne fait rien pour provoquer.

Il va en être de même dans le domaine de l'architecture où les regards se tournent vers la Suisse beaucoup plus que les Suisses ne regardent vers l'étranger.

Rappelons tout d'abord que l'événement le plus marquant pour l'histoire de l'architecture contemporaine s'est déroulé

en Suisse: la création, en 1928, à la Sarraz, des *Congrès internationaux d'architecture moderne* (C.I.A.M.) dont l'impulsion fut, jusqu'à hier, déterminante pour l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme. Sans être intervenue officiellement, la FAS a joué, par ceux de ses membres qui firent et font encore partie des C.I.A.M., un rôle en vue. Il en fut de même dans l'ancien *Comité permanent international des architectes* (C.P.I.A.) présidé jusqu'à 1948 par notre confrère bâlois Paul Vischer.

En 1948, c'est encore en Suisse que se déroule, sur le vœu unanime des architectes réunis pour le préparer, l'événement important de l'après-guerre: la constitution, à Lausanne, de l'*Union internationale des Architectes* (U.I.A.), cette organisation qui devait devenir en quelques années le lien indiscuté entre les architectes du monde entier. Par la place qu'elle a prise dans les institutions internationales, par les travaux de ses commissions autant, si ce n'est plus, que par ses congrès, l'U.I.A. a gagné des positions dont l'importance grandit de jour en jour. Elle sera toujours redevable à la Suisse qui a permis sa création. Ici se vérifie encore ce que nous disions en tête de cet article: la place considérable qu'occupent les architectes suisses au sein de l'U.I.A. étonne lorsqu'on la compare à l'intérêt limité qui se manifeste en Suisse pour les activités pourtant multiples et fécondes de l'U.I.A.

Mais les architectes suisses et la FAS en particulier n'entre-tiennent pas des relations avec la seule U. I. A. De tout temps des relations de bon voisinage ont eu lieu avec les sociétés sœurs d'Allemagne, de France, d'Angleterre, des Pays-Bas, de Scandinavie: invitations réciproques aux Assemblées, voyages collectifs, tournées de conférences, échanges multiples. Il nous paraît toutefois, ici encore, que ce sont plus souvent des architectes suisses qui sont appelés à l'étranger que le contraire et que les initiatives partent plus souvent de nos voisins que de nous-mêmes.

Il est toutefois un domaine où la Suisse a à son actif de remarquables réussites, c'est celui des expositions d'architecture suisse à l'étranger. La première de ces expositions, organisée par l'Office suisse d'expansion commerciale fut présentée pour la première fois à Londres en 1945. Elle eut pour auteur C. D. Furrer, sous la direction d'un comité composé du prof. H. Hofmann, de Max Kopp et Hermann Baur. Après Londres, cette grande exposition, dont le retentissement est encore vivant, fut présentée successivement à Stockholm, Copenhague, Varsovie, Cologne et Milan, avant d'être montrée une dernière fois à Bâle.

La seconde en date se situe, dans la vaste entreprise que fut l'Exposition internationale de l'habitation et de l'urbanisme, Paris 1947. Organisée également par l'Office suisse d'expansion commerciale, confiée à notre confrère le prof. J. Tschumi, la section suisse remporta un succès considérable. Il faut signaler encore la très bonne exposition organisée par la Fondation Pro Helvetia, confiée à notre confrère le prof. Alfred Roth et qui, destinée avant tout aux grandes écoles d'architecture, fut présentée tout d'abord aux Etats-Unis et au Canada, ensuite en Allemagne et en Pologne et tout récemment en Afrique du Sud.

Enfin, la section suisse de l'U.I.A. a participé, par une quinzaine de panneaux fort bien présentés par E. F. Burckhardt, à l'Exposition de l'U. I. A. consacrée au thème de l'habitation. Après la Haye, on put voir cette exposition en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en Pologne.

Toutes ces manifestations, illustrant par les meilleurs exemples les qualités traditionnelles de bienfaisance et de mesure de l'architecture helvétique, ont sans doute beaucoup contribué au renom dont celle-ci jouit dans le monde. Il reste à souhaiter que les architectes suisses ne s'endorment pas sur ces lauriers et découvrent à leur tour l'intérêt de la coopération internationale.